TOURCOING : Philippe Jaroussky chante Les Nuits d'été



TOURCOING. P. Jaroussky chante Les Nuits d'été, 14, 16 octobre 2016. Pour fêter **les 50 ans de la création de son orchestre sur instruments d'époque**, en cela pionnier visionnaire avant l'heure, **Jean-Claude Malgoire** dirige un programme 100% Berlioz à Tourcoing : rêverie, obsession, folie de la Symphonie Fantastique, véritable festival de couleurs et de timbres judicieusement combinés, spécifiquement français, et aussi manifeste du romantisme français (1830) ; furie italienne dans l'Ouverture de Benvenuto Cellini et cycle prosodique intimiste et miniaturiste avec Les Nuits d'été, sommet de la mélodie française avec orchestre, déclamées par le contre-ténor **Philippe Jaroussky**, lequel depuis quelques années abandonne l'agilité des vocalises baroques pour approfondir un nouveau travail sur le texte français romantique… C'est donc une nouvelle version des Nuits d'été de Berlioz, non pas pour soprano mais ici, ténor et orchestre, option permise par Berlioz lui-même qui n'a jamais fermé la distribution de son cycle génial…

Concert Berlioz, 50ème anniversaire
de la Grande Ecurie et la Chambre du Roy

Mercredi 12 octobre 2016 à 20h
Vendredi 14 octobre 2016 à 20h

TOURCOING, Théâtre Municipal R. Devos

Programme :
Symphonie fantastique Op. 14
Ouverture de Benvenuto Cellini Op. 23
Les Nuits d'été / Hector Berlioz (1803-1869)
Philippe Jaroussky, contre-ténor
Direction musicale : Jean Claude Malgoire / La Grande écurie et la Chambre du Roy

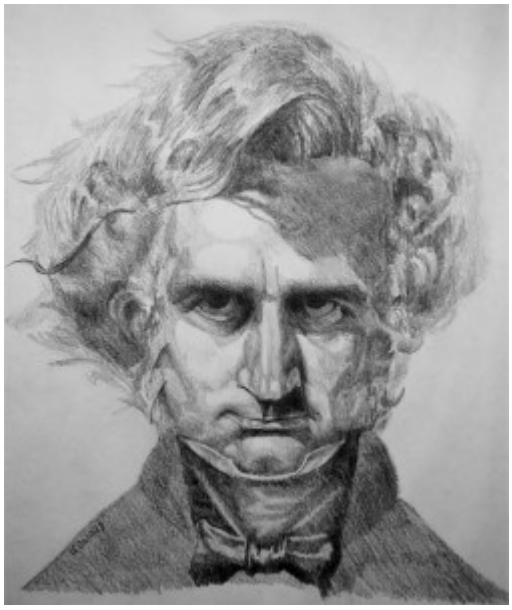
RESERVATIONS, INFORMATIONS

Symphonie fantastique Op. 14
(créée le 5 décembre 1830). En janvier 1830, avant de composer la Symphonie fantastique, Berlioz décrit à sa soeur la joie qu'il éprouve à la pensée « des champs vierges de la musique » qui s'ouvrent à lui. Des champs que les préjugés académiques ont laissé « incultes jusqu'à présent » et qu'il considère, depuis son « émancipation » due à Beethoven, comme son domaine. C'est le caractère révolutionnaire de l'oeuvre et son exploration hardie d'un nouveau territoire sonore et expressif qui frappèrent ses premiers auditeurs… Aujourd'hui encore, cette création romantique impressionne par sa modernité.

Ouverture de Benvenuto Cellini Op. 23 (créé le 10 septembre 1838). L'ouverture de cet opéra est une symphonie qui nous place d'emblée devant la redoutable destinée qui attend le héros de l'histoire : le célèbre orfèvre et sculpteur Benvenuto Cellini (1500-1571) dont Berlioz avait son héros. Au-delà de son amour (fou) pour Teresa – premier thème de cette intrigue – Benvenuto est d'abord un personnage sulfureux. Il se débattait avec les grands de ce monde, desquels il recevait de fastueuses commandes et une immunité passablement scandaleuse vu les vols, duels, meurtres qu'il

commit… Une confrontation perceptible dès les premières mesures dont le rythme nerveux et l'emportement traduisent un irrésistible assaut, les dérèglements d'un psychisme tendu, nerveux, agité…

Les Nuits d'été



Voici l'un des joyaux de l'oeuvre de Berlioz. Dans ses Mémoires ou sa correspondance, le bouillant romantique ne fait aucune allusion à la genèse de ces six mélodies écrites sur des poèmes de son ami Théophile Gautier (La Comédie de la mort). L'orchestre structure ici la musique du compositeur français bien plus qu'il ne l'habille. Il donne un lustre particulier à chaque tableau, exaltant le relief des plans sonores, magnifiant le dessin splendide, intime et pudique, nostalgique voire lugubre (« Ma belle amie est morte »…) qui porte chaque mélodie. Les thèmes qui y sont développés sont ceux d'une sensibilité que la mort a frappé, enivre, exalte au delà du désespoir. Et c'est avec L'Île inconnue, le dernier des épisodes, une terre inaccessible mais présente dans la pensée du héros, qui s'affirme, telle la quête vital d'un idéal inaccessible…

CD, CLIC « audacieux » de CLASSIQUENEWS. Arthur Lavandier : La Symphonie Fantastique d'après Berlioz (2013) – 1 cd Le Balcon



CD, CLIC « audacieux » de CLASSIQUENEWS. Arthur Lavandier : La Symphonie Fantastique d'après Berlioz (2013) – 1 cd Le Balcon. La Fantastique par le Balcon, collectif hors normes et toute liberté, dont classiquenews célèbre ici l'audace, car après tout il n'est pas facile de s'attaquer à un pilier du patrimoine musical français, surtout de réussir sa réécriture, sans trahir son esprit. C'est donc un CLIC « audacieux » ainsi décerner en septembre 2016 – Genre : Romantique experimental … Déjà transcripteur pour *Prélude à l'après midi d'un faune* de Debussy, des *Mirages* de Fauré, de *Shéhérazade* de Rimsky…, l'arrangeur compositeur **Arthur Lavandier (né en 1987)** aborde l'intégralité de la *Fantastique* de Berlioz; dramatiquement sobre, et d'une texture raffinée, sa version ici enregistrée par Le Balcon en effectif chambriste, sait sculpter la matière incandescente de la partition révolutionnaire de 1830, tout en activant les champs de réflexion et de travail de l'ensemble dirigé par Maxime Pascal : l'instrumentation, la spatialisation, l'actualisation des oeuvres et des dispositifs de la performance… Comme souvent, le geste musical appliqué à l'orchestre tout entier,

décloisonne les pratiques et « ose » investir l'ensemble entier de la salle du concert. Il faut avoir assisté à une performance du Balcon pour mesurer sa capacité mobile et spatiale.

Berlioz réorchestré

En vertu du fort dramatisme du texte qui structure la Symphonie originelle, ici chaque mouvement ou épisode poétique a son propre instrumentarium et dans une spatialisation particulière car le programme enregistré également donné en concert entend respecter la nature réformatrice du propos berliozien : c'est à dire réinventer la forme du concert et en soulignant la puissante théâtralité du jeu lui-même ; renouveler aussi un dispositif et des emplacements différents pour chaque séquence selon ses atmosphères.

La relecture qui en découle loin des restitutions organologiquement fouillées, historiquement informées, propose une relecture / réécriture complète du manuscrit qui gagne étrangement en vivacité nouvelle, soulignant la profonde modernité de l'oeuvre avec des brillances (timbres essentiellement) imprévues surprenantes mais non moins enivrantes : début du premier motif émergeant par le violon solo; l'inespéré jaillit et fait tous les délices de la scène du bal où un orchestre jazzy swingué s'invite dans la valse romantique ainsi actualisée; avec la complicité des instrumentistes du Balcon, Lavandier joue constamment du décalage poétique et délirant inscrit dans les gènes de la partition : symphonie de visions irréelles, digressions multiples, glissements constant du réel vers l'étrange… N'oublions pas que la Fantastique est l'expression des songes et des rêves du poète sous l'effet de drogues : Berlioz

amoureux transi de la belle actrice irlandaise Harriet Smithson lui écrit sans réponse pendant 3 ans ; pour faire son deuil, le compositeur écrit un cycle symphonique en cinq actes, où le désespéré, absorbe de l'opium, divague, rêve qu'il la tue …
Et il faut le second volet d'un diptyque orchestral, c'est à dire l'accomplissement du cycle final intitulé « Lelio ou le retour à la vie » (très rarement donné dans la continuité de la Fantastique), pour que le flux musical, dans le plan de Berlioz, réinvestisse le réel. Ainsi la Scène aux champs est d'une irréalité diaphane au caractère très juste. Tandis que la marche au supplice en sa fanfare mordante – avec batterie (un peu trop systématique selon nous) assène une ivresse martelée, finalement trop swinguée. Certes on a bien compris l'intervention du collectif Tonton a faim, invité partenaire du Balcon, comme élément imposé par la commande (ainsi intervenant dans les 2 dernières sections : l'écriture permet à des musiciens amateurs de jouer avec les instrumentistes classiques du Balcon).
En conclusion, tout l'imaginaire sonore d'Arthur Lavandier s'invite dans un grand festin délirant et orgiaque pour le Songe d'une nuit de sabbat à la fragmentation / implosion sardonique.
Impertinente, iconoclaste, intégrant les paramètres du concert moderne et les nécessités imposées par le festival commanditaire (La Côte Saint-André, 2013), respectant donc à la lettre, les interventions des musiciens amateurs (prérequis de la dite commande), cette Fantastique revisitée, souligne en définitive la saveur toujours surprenante d'une oeuvre manifeste. Après l'écoute du Balcon l'oreille qui s'est ainsi laissée surprendre puis séduire, recherche dans sa continuité à réécouter un orchestre classique traditionnel (version Markevitch fiévreuse électrisée par exemple) : l'approche du Balcon en sort gagnante car elle est porteuse d'une irrévérence propice aux imaginaires sonores, recréatrice de l'écoute ; c'est un geste musical qui reprend en compte l'idée du mouvement et de la théâtralité des instruments ; une

conception qui réinvente la forme du concert (comme Berlioz à son époque), et tout à fait emblématique d'un collectif atypique dont l'espèce n'aurait pas été reniée par Berlioz lui même : expérimentale, comme lui. Surprenant, déroutant, rafraîchissant, convaincant. Vive l'audace !

CD, CLIC « audacieux » de CLASSIQUENEWS. Arthur Lavandier : **La Symphonie Fantastique d'après Berlioz (2013)**, arrangement pour ensemble de chambre sonorisé – pour mieux comprendre le concept spatialisé du projet, l'éditeur dans le coffret du cd, inclut aussi un lien pour télécharger la version binaurale, 3D sonore à écouter au casque (saisissante). 1 cd Le Balcon. Les plus convaincus par le geste du Balcon, interprète des univers d'Arthur Lavandier retrouveront compositeur et collectif instrumental à l'Opéra de Lille, où les 6, 8, 9 novembre 2016, ils présenteront un nouveau spectacle intitulé « **Le Premier meurtre », en création**

Lyon : L'Enfant et les

Sortilèges de Ravel et Colette



LYON, Opéra. Ravel : L'Enfant et les sortilèges : 1er-5 novembre 2016. Lyon affiche l'un des sommets lyriques du XXè siècle français : ciselé, miniaturiste … fruit de la collaboration enchantée entre Colette qui signe le livret et Maurice Ravel. Pour se faire, les jeunes chanteurs du Studio de l'Opéra de Lyon s'impliquent et présentent leur travail vocal et dramatique dans une nouvelle production. Dans une grande maison normande, un enfant paresseux est sommé par sa mère de rester dans sa chambre jusqu'au dîner. Resté seul, submergé par la colère, il s'attaque alors aux objets et animaux qui l'entourent, arrachant les pages de son livre, brisant sa tasse chinoise, martyrisant l'écureuil capturé la veille. Mais alors qu'il s'effondre sans forces dans un fauteuil, les objets soudain s'animent, bien décidés à se venger de l'enfant qui les fait souffrir…

Une féérie lyrique

Dans un univers domestique familier, le merveilleux jaillit brusquement des objets les plus anodins, soudain mués en personnages truculents : la Théière, qui s'adresse à l'Enfant dans un délicieux franglais, l'Arithmétique récitant des calculs totalement erronés, la Rainette bégayant joyeusement… Ravel s'amuse des idées fantasques de Colette en multipliant les références : du jazz au baroque, de la polka à la valse en passant par un duo miaulé, sa partition entremêle les genres musicaux. Dans la production lyonnaise, l'imagerie projetée double l'action des acteurs chanteurs soulignant les épisodes

(nombreux) de pure poésie. L'enchantement étend son empire fantastique irréel à mesure que la musique de Ravel brosse le portrait de chacun des acteurs d'un monde enchanté jusque là inaccessible, invisible. C'est un dévoilement spectaculaire qui passe par la magie de la musique.

L'Enfant et les Sortilèges à l'Opéra de Lyon

4 représentations
Les 1er, 2, 4 et 5 novembre 2016

Direction musicale : Kazushi Ono et Philippe Forget
Mise en espace : James Bonas
Solistes du Studio de l'Opéra de Lyon
Choeur et orchestre de l'Opéra de Lyon

Fantaisie lyrique en 2 parties, 1925
Livret de Colette
En français
Nouvelle production

RESERVEZ VOTRE PLACE

RAVEL ET L'OPERA… LABYRINTHE D'UNE PENSEE EXIGEANTE. A la différence du piano qui n'inspire plus le compositeur à partir de 1920, la voix et son prolongement dramatique, occupent sa vie durant, l'auteur de l'Enfant et les sortilèges. C'est une passion continue, déclarée, qui par perfectionnisme, ne trouvant pas tout de suite, une forme nouvelle capable de renouveler un genre qui n'a guère changé, et même qui n'a pas "évolué d'un pouce", ne se concrétise que sur le tard, à l'époque de la pleine maturité. Certes il y eut les cycles courts, exercices plutôt qu'aboutissements, tous expressions d'une passion à demi assouvie: Shéhérazade dès 1898, puis, entre autres, ses trois cantates pour le Prix de Rome: Myrrha (1901), d'après le Sardanapale de Byron, Alcyone (1902) d'après Ovide, Alyssa (1903), soit trois essais lyriques qui n'eurent coup sur coup, aucun effet sur le jury du Prix. Avec

le scandale que l'on sait, précipitant même le destin du Concours, taxé de ringardisme injuste et dangereux.

Une Heure exquise : De L'heure espagnole à L'enfant cruel et puni…

Ravel pense surtout à fusionner action et musique, dans le sens d'une parfaite fluidité, et d'un accomplissement immédiat. Pas de contraintes, aucune pression du cadre, quel qu'il soit. Le compositeur fut-il comme on l'a dit, convaincu par le cinéma, au point d'y reconnaître un moment "la forme" tant recherchée? Peut-être.

Quoiqu'il en soit, les premières mentions autographes de L'heure espagnole, indiquent cet esprit allant de la partition, portée par une action non contrainte, "légère et bon enfant". Pauvre Ravel: quand il propose son oeuvre à l'Opéra-Comique, les censeurs crient tout d'abord, à la vulgarité devant un sujet où il est question d'amant caché dans une horloge et que l'on transporte jusqu'à la chambre de l'épouse. Mais la première a lieu le 19 mai 1911.

Ravel s'est longuement expliqué. Après le scandale des Histoires naturelles dont la prosodie prépare directement celle de L'heure espagnole, et le quiproquo sur ses réelles intentions, le compositeur a précisé l'objet de sa première oeuvre théâtrale. C'est une relecture du buffa italien, dans le style d'une conversation, où le chant est proche d'un parlando expressif, souvent ironique voire sarcastique: d'une finesse inaccessible et redoutablement pertinente, le compositeur aime souligner le "mélange de conversation familière et de lyrisme ridicule". Ravel parle d'une fantaisie burlesque qui prolonge l'expérience du Mariage de Moussorsgki, un compositeur dont il se sent proche. Les lignes vocales ondulent, se cabrent avec élégance, favorisant les portamentos; l'articulation s'autorisent des contractions de syllabes, des précipités déclamatoires expressifs. Ici, l'épouse, Conception, aussi séduisante qu'infidèle, mariée à Torquemada, l'horloger de Tolède, éreintée par les beaux

parleurs Inigo et Gonzalve, qui ne concrétisent jamais, minaude et se fixe sur le muletier à l'allure chaloupée, Ramiro, un costaud pudique à son goût.
L'humour ravélien, délicat et subtil qui jubile à jouer des registres et des degrés du comique, enchante Koechlin et Fauré mais exaspère Lalo que le style pincé et raide de Ravel, agace comme d'ailleurs bon nombre de critiques décontenancés: il parle d'un style qui serait un nouveau Pelléas, "étroit, menu, étriqué". D'ailleurs, l'inimitié de Lalo à l'endroit du musicien fixe une idée souvent reprise après lui, sensibilité de Debussy, insensibilité de Ravel. Quant aux vers de Franc-Nohain, ils sont tout autant critiqués, assassinés pour leur "platitude". Et même les amateurs conscients des dons de Ravel, sont aussi fatigués de les voir gâchés dans un amusement de placard, quand, selon les mots de Vuillermoz, le musicien est "un magicien créé pour se mouvoir dans le rêve et la féerie". Jugement juste mais sévère. Pour Ravel, L'heure espagnole constitue un point d'aboutissement auquel il n'avait cessé de réfléchir.

L'ENFANT ET LES SORTILEGES, 1925. Un enfant pas sage sur le chemin de la compassion…



Avec L'Enfant et les sortilèges, l'écriture de Ravel évolue; du moins change-t-elle de registre. Après la fine ironie, la mordante satire, à peine appuyée, le compositeur empreinte un chemin où on l'attendait davantage, celui de l'onirisme et de la féerie. Qui plus est, sous le sceau de l'enfance. Avant d'occuper le poste de directeur de l'Opéra de Paris, en juillet 1914, Jacques Rouché avait demandé à Colette d'écrire le livret d'une féerie-ballet, tout en pressentant Ravel comme compositeur. Mais lorsque le compositeur reçoit le texte en

1916, il est soldat volontaire, peu enthousiasmé par cette intrigue anecdotique. Deux années passent, pas de retour de flamme. Ravel semble indifférent. Entre temps, Colette a adressé le livret à Stravinsky.
Or, brutalement en février 1919, Ravel se manifeste auprès de l'écrivain et lui demande s'il est toujours possible de composer la musique. Le travail peut commencer. Dès le début de son travail, Ravel songe à la figure de l'écureuil (absent dans le premier texte de Colette qui accepte de l'intégrer); le musicien de plus en plus inspiré par son sujet, affine l'épisode des chats et surtout le duo swingant de la tasse et de la théière (qui s'exprime en franglais).

Le Music-hall et l'esprit de la comédie américaine dépoussièrent le vieux genre opéra. Colette enthousiaste, encourage le musicien qui orfèvre sa partition jusqu'au printemps 1920. Puis viennent des semaines et des mois de dépressive inactivité. Mais sous la pression du directeur de l'Opéra de Monte-Carlo, Raoul Gunsbourg qui souhaite faire créer l'ouvrage dans sa salle, Ravel doit poursuivre. Finalement, l'oeuvre tant attendue est créée le 21 mars 1925: pas moins de cinq ans pour achever une oeuvre qui dans son projet initial n'avait rien de stimulant. Au moment de sa création parisienne à l'Opéra-Comique, le 1er février 1926, le parterre resta de marbre. Arthur Honegger prit la défense de la partition. André Messager de son côté, fustigea ce que Lalo avait exécré de la même façon dans L'heure espagnole: son insensibilité. Et tous les critiques s'entendirent pour ne trouver aucune entente entre le texte de Colette et la musique de Ravel.
L'intérêt et la nouveauté de l'oeuvre viennent principalement du relief des voix. Pas moins de 31 rôles aux couleurs et aux intonations spécifiques, qui composent une brillante mosaïque de tonalités, en particulier animales (huit rôles d'animaux au total!). Mais la force de la partition ne réside pas uniquement dans sa capacité d'invention et de timbres. Le sujet suit une gradation émotionnelle extrêmement subtile là

encore. Effets lyriques, action contrastée dans la première partie, puis, hymne à la compassion, à l'humanité quand l'enfant cruel et barbare, sadique et capricieux révèle enfin son essence innocente, pure, compatissante. En définitive, l'accord, texte/musique se dévoile dans cette ultime partie dont la tendresse et l'appel au pardon atteignent des sommets d'émotions tissés sur le mode miniaturiste et pointilliste.

La Belle Hélène d'offenbach, version Pisani à Marseille



MARSEILLE, Opéra. Offenbach: La Belle Hélène. Les 15 et 16 octobre 2016. Offenbach parodie l'Antiquité… le Mozart des boulevards incarnent cette joie de vivre, cette liberté satirique, sublimées par une écriture musicale en verve ; son théâtre illusoirement léger et insouciant, épingle scrupuleusement les travers de la société artificielle du Second Empire… Comme Rameau et sa folle comédie déjantée Platée, le compositeur romantique renouvelle l'exercice poétique : il tend le miroir à la société de son temps et renvoie à l'audience la représentation à peine masquée (mais maquillée certes) de ses propres turpitudes. déjà présentée à l'Opéra de Tours, La Belle Hélène (opérette irrésistible de 1864), confirme les affinités du metteur en

scène Bernard Pisani (un spécialiste de la partition qui l'a abordé à 4 reprises…) .



Le prétexte mythologique permet de parodier les tares et les faiblesses d'une humanité frivole et insouciante, totalement irresponsable car ici la satire politique affleure dans chaque séquence. Féline, amoureuse, vive, Hélène affirme un tempérament vocal et dramatique qui inspire depuis longtemps les plus grandes cantatrices, preuve que l'ouvrage est plus profond et raffinés que vraiment caricatural. Songeons à ce qu'en donnait l'exquise et allusive Jessye Norman qui inscrit le rôle à son répertoire… Elégance, souplesse, ivresse mélodique … pour Pisani, La Belle Hélène rassemble toute les qualités d'une grande œuvre : une opérette dont la subtilité se rapproche de l'opéra; politiques véreux mais très arrogants, déesses dévergondées et bergers complices portés sur la cabriole… Le stupre sévit souverain au début du II ; Hélène, madame Mélénas s'encanaille à la barbe de son époux, soupçonneux, maladroit, ennuyeux car quand paraît le beau Pâris, la blonde fille de Jupiter et Léda n'a d'yeux que pour le mâle sculpté comme un éphèbe. Ainsi, sans qu'il n'y puisse rien, Mélénas découvre en fin d'action que le berger adolescent (déguisé en faux augure) et la plus belle femme du monde convolent sur la galère qui les mènera aux pays des rêves et de l'extase, à Cythère (comme l'a représenté le peintre Watteau)…
Divertissement certes, mais Offenbach comme Rameau donc, dans sa formidable Platée (préfiguration de la future comédie musicale à venir, déjà en 1745….) revêt les traits d'une âpre diatribe sociale et humaine: la société portraiturée dans La Belle Hélène sous couvert de gags à gogo et de tableaux délirants et décalés grossit les travers d'une humanité corrompue, décadente, en somme celle du Second Empire… Et

Offenbach plus cultivé astucieux qu'on ne le dit, La production présentée en octobre à Marseille, a déjà fait escale (applaudie) à Tours en décembre 2015, Avignon en 2012 puis en 2014 à Toulon…

La Belle Hélène d'Offenbach à l'Odéon de Marseille



2 représentations incontournables
Les 15 et 16 octobre 2016 à 14h30
RESERVEZ VOTRE PLACE

Opéra bouffe en trois actes

Livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, adapté par Bernard Pisani
Création le 17 décembre 1864 à Paris

Opéra bouffe en 3 actes Livret de Henri MEILHAC et Ludovic HALÉVY

Direction musicale: Emmanuel TRENQUE

Mise en scène: Bernard PISANI
Assistant mise en scène: Sébastien OLIVEROS
Décors: Eric CHEVALIER

Hélène: Laurence JANOT
Bacchis: Carole CLIN
Parthénis: Nelly BOIS
Loeena: Lorrie GARCIA
Pâris: Kévin AMIEL
Oreste: Samy CAMPS
Calchas: Michel VAISSIERE
Agamemnon: Philippe ERMELIER
Ménélas: Dominique DESMONS
Achille: Jean-Marie DELPAS
Ajax I: Jacques LEMAIRE
Ajax II: Yvan REBEYROL

Choeur Phocéen, chef de choeur Rémy LITTOLFF
Orchestre du Théâtre de l’Odéon

Conférence à l’Alcazar
SAMEDI 8 OCTOBRE 2016 À 17h

Lucia di Lammermoor à Tours

TOURS, Opéra. Donizetti : Lucia di Lammermoor, les 7, 9 et 11 octobre 2016. En adaptant pour Donizetti en 1835, le roman de Walter Scott, Salvatore Cammarano souligne l’impuissance tragique d’une fille pourtant bien née… elle est noble en son château, mais orpheline et sans le sou.



Le supplice de Lady Jane Grey par le peintre Hippolyte Paul Delaroche, 1834.



Lucia pourrait être une histoire parallèle au Roméo et Juliette de Shakespeare, l'une de ses possibles « variations » : il y est question comme dans le drama médiéval d'une rivalité entre deux clans, les Ashton et les Ravenswood. Et dans ce conflit qui détruit les familles, de l'amour qui unit pourtant deux de ses membres : Lucia Ashton aime passionnément Eduardo Ravenswood. Mais le frère de Lucia, Lord Enrico Ashton fait savoir dès la première scène qu'il décide du sort de sa soeur et la promet à un riche mariage, – avec Arturo Bucklaw, pour redorer le blason familial (et empocher les fruits de la dote). Les quiproquos malheureux (rendus possible par une étonnante passivité aveugle d'eduardo), précipite le sort de Lucia pourtant constante et loyale dans ses sentiments : si elle épouse forcée, Arturo, elle le tue le soir des noces, puis devenue folle, se tue, entrainant le suicide d'eduardo. Tragédie inéluctable des amants sur terre : les cœurs purs ne sont pas de ce monde. Le dernier et troisième acte de Lucia est le plus spectaculaire : la scène de folie, écrin à vocalises, permet à la seule figure vraiment développée du drame lyrique, Lucia sacrifiée, de développer sa langueur mortifère. Donizetti cisèle la langue du bel canto le plus suave et délicat, sur le livret de Cammarano particulièrement efficace et simple, dans lequel le trio infernal de l'opéra italien romantique : baryton noir voire sadique (Enrico le frère), ténor ardent angélique (Edgardo l'amant écarté), soprano éclatant sacrificiel (Lucia) se fixe définitivement.

RESERVEZ VOTRE PLACE

Lucia di Lammermoor de Donizetti à l'Opéra de Tours

Opéra séria en trois actes
Livret de Salvatore Cammarano
Création le 26 septembre 1835 à Naples

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène : Frédéric Bélier-Garcia
Décors : Jacques Gabel
Costumes : Katia Duflot
Lumières : Roberto Venturi

Lucia : Désirée Rancatore
Edgardo : Jean-François Borras
Enrico : Jean-Luc Ballestra
Raimondo : Wojtek Smilek
Arturo : Mark van Arsdale
Alisa : Valentine Lemercier
Normanno : Enguerrand de Hys

Choeurs de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours
Coproduction Opéra de Marseille & Opéra de Lausanne

La Guerre des Théâtres à NANTES et à ANGERS



Angers Nantes Opéra. La Querelle des Théâtres. 30 sept-14 octobre 2016. NAISSANCE et IMPERTINENCE de L'OPERA-COMIQUE. Elle pleure et se lamente à pleurer des litres d'eau… La Veuve d'Ephèse est désespérée ; mais Combine sa servante fomente un astucieux stratagème pour l'en libérer : car la figure du truculent Polichinelle n'est pas sans exciter les ardeurs de la dame en noire… On a déjà vu à l'opéra la rencontre improbable de la scène tragique larmoyante et des comédiens italiens… voyez du côté de Richard Strauss et de son librettiste francophile, Hugo von Hofmannsthal (Ariadne aux Naxos). Ici même choc des genres et fastueuses intrigues comiques…

Au XVIIIè, Comédie Française et Académie Lyrique se disputent le monopole de la scène parisienne : la rivalité est à son paroxysme et derrière leurs coups d'éclats s'intensifie la guerre entre le théâtre chanté et le théâtre parlé. Depuis 1673 et sa première tragédie en musique (Cadmus et Hermione), l'opéra à la française entend égaler voire dépasser la tragédie classique conçue par Corneille et Racine ; de fait, au XVIIIè, la musique théâtrale s'est aillée une solide réputation mettant en péril les comédiens. Or héritière des théâtres de la Foire, volontiers parodiques et comiques, une nouvelle veine se précise, l'opéra-comique. Le public se passionne pour les nouvelles représentations d'autant plus délirantes et inventives que ses sœurs ainées, Opéra et

Comédie française s'entendent pour mieux ruiner son essor… en pure perte. La formidable production portée par l'équipe des Lunaisons et son fondateur, le baryton Arnaud Marzorati évoque les avatars d'un genre devenu immédiatement populaire mais qui dût surmonter bien des défis et limitations pour le déploiement de son art ; sur les planches, tels que pouvaient les voir alors les spectateurs de la Foire, Saint-Martin et Saint-Laurent, les personnages héritiers de la Commedia dell'Arte : Colombine et Polichinelle/Pulcinella, astucieux, spirituels ; Pierrot plus benêt ; sans omettre les marionnettes (qui ici critiquent la solennité ridicule de l'opéra français tragique et antique…) et aussi le personnage larmoyant comique de la Matrone d'Ephèse, veuve inconsolable qui dans le livret de Fuzelier transmis par l'intrigue de La Matrone d'Ephèse de 1714 (qui a été intégré dans la conception du spectacle), ajoute la veine du lamento et de la prière à répétition, pour renforcer les contrastes dramatiques d'une action haute en couleurs ; tous les personnages composent une action à rebondissements qui récapitule toutes les interdictions imposées au genre nouveau, et toutes les solutions aptes à les surmonter (faire chanter le public à l'aide d'écriteaux puisque les acteurs ne pouvaient plus eux-même chanter…). Pour mieux railler les genres nobles antérieurs, les auteurs convoquent concrètement l'Opéra et la Comédie, sujets à de délirantes apparitions, du dernier comique. L'Opéra-Comique affirme ainsi sa formidable verve insolente et impertinente, sa prodigieuse facilité à se réinventer et redéfinir avec elle, la forme du spectacle… Passionnante et vivante approche.

LA GUERRE DES THEATRES présentée par
ANGERS NANTES OPERA
7 représentations



NANTES THÉÂTRE GRASLIN
vendredi 30 septembre, dimanche 2, mardi 4,
mercredi 5, vendredi 7 octobre 2016
ANGERS GRAND THÉÂTRE
mercredi 12, jeudi 13, vendredi 14 octobre 2016
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

RESERVEZ VOTRE PLACE

OPÉRA COMIQUE D'APRÈS LA MATRONE D'ÉPHÈSE (1714) DE LOUIS FUZELIER (1672-1752).
Musiques de Jean-Joseph Mouret, Marin Marais, Jean-Philippe Rameau, Jean-Baptiste Lully, Louis-Nicolas Clérambault. Créé à l'Opéra Comique de Paris, le 8 avril 2015.

MISE EN SCÈNE : JEAN-PHILIPPE DESROUSSEAUX
DIRECTION ARTISTIQUE : ARNAUD MARZORATI
CONSEILLÈRE THÉÂTRALE : FRANÇOISE RUBELLIN

avec
Sandrine Buendia, Colombine, L'Opéra
Bruno Coulon, Arlequin
Jean-Philippe Desrousseaux, La Comédie-Française, Polichinelle
Jean-François Lombard, La Matrone d'Éphèse
Arnaud Marzorati, Pierrot, Un Exempt

Ensemble La Clique des Lunaisiens
Mélanie Flahaut, flûte, basson
Isabelle Saint-Yves, viole de gambe, dessus de viole
Massimo Moscardo, luth

Blandine Rannou, clavecin

LIRE notre **compte rendu du spectacle La Guerre des Théâtres, créée à l'Opéra-Comique à Paris (avril 2015)**

VOIR notre **teaser vidéo La Guerre des Théâtres par Les Lunaisons, Arnaud Marzorati.**

Nouveau Samson de Saint-Saëns à Bastille



Paris, Opéra Bastille : Samson et Dalila de Saint-Saëns : 1er octobre – 5 novembre 2016. Nouvelle production attendue, Samson et Dalila de Saint-Saëns se faisait attendre depuis des années sur les planches parisiennes (près d'un quart de siècle !). C'est dire l'abandon dont a souffert un opéra pourtant majeur de l'histoire de l'opéra français romantique)

; la faute probablement à un manque d'estime pour notre patrimoine romantique français dans l'Hexagone, et surtout, l'absence de grandes voix pour défendre les deux rôles écrasants du héros trahi, Samson et de la séductrice pernicieuse, Dalila. Héros blanc à la façon d'un Hercule trop humain, envoûté ; grande prêtresse de l'amour qui a vendu son âme au diable religieux, … l'intrigue, entre épopée historique et érotisme à peine voilé, fait valoir ses formidables arguments dramatiques et poétiques. Qu'il s'agisse des scènes d'intimisme voluptueux (comme les séquences de séduction entre Samson et Dalila), ou les tableaux collectifs (évocation des Philistins, danses ou orgie et Bacchanale, reconstuituées…), Saint-Saëns démontre une maestria irrésistible.

L'HISTOIRE BIBLIQUE SELON SAINT-SAËNS… Quand il aborde l'Antiquité biblique, Camille Saint-Saëns, génie romantique français qui n'obtint jamais le Prix de Rome, s'intéresse à la figure de Dalila, donneuse et séductrice implacable, bras armé du prêtre de Dagon : en elle coule la veine d'une Kundry – grande tentatrice au chant voluptueux et serpentin…, elle trahit le puissant Samson, – défenseur des hébreux et d'Israel, pour découvrir sa faiblesse et le livrer aux Philistins : séduire le héros magnifique pour capter sa force et l'anéantir totalement… ainsi le plus bel air de tout l'opéra romantique en France au XIXè : « Mon cœur s'ouvre à ta voix comme s'ouvrent les fleurs aux baisers de l'aurore », – immortalisé par Maria Callas, est le chant d'une sirène fatale, consciente de ses agissements trompeurs. L'amour est une arme qui sert un dessein machiavélique ; rien ne résiste ici à l'ensorceleuse haineuse et destructrice. Mais la vengeance d'un Samson à présent affaibli, humilié et aveugle (III) accomplit un suprême miracle, recouvrant in extremis sa force originelle pour détruire le temple païen et y ensevelir les ennemis de son dieu…

Créé dès 1877 à Weimar grâce l'engagement et au soutien indéfectible de Liszt, grand ami et protecteur des

compositeurs de son époque, Samson et Dalila attendit encore 15 années pour être enfin joué (et applaudi) à Paris. Pour cette création parisienne, Saint-Saëns écrit évidemment un complément : soit pour satisfaire les codes de la Maison française, une danse inédit : le ballet « des prêtresses de Dagon ». Inimaginable oubli, depuis plus de 25 ans : l'ouvrage avait déserté les planches de l'Opéra national de Paris, voici qu'il ressuscite dans une distribution très prometteuse.



Samson et Dalila de Camille Saint-Sans à l'Opéra Bastille, Paris

Opéra en trois actes et quatre tableaux (1877)

Du 1er octobre au 5 novembre 2016

RESERVEZ VOTRE PLACE

Livret : Ferdinand Lemaire
Nouvelle production > 2h50 dont 2 entractes

Distribution

Direction musicale : **Philippe Jordan**
Mise en scène : **Damiano Michieletto**

Dalila : **Anita Rachvelishvili**
Samson : **Aleksandrs Antonenko**
Le Grand Prêtre de Dagon : **Egils Silins**
Abimélech : **Nicolas Testé**
Un Vieillard hébreu : Nicolas Cavallier
Un Messager philistin : John Bernard
Premier Philistin : Luca Sannai
Deuxième Philistin : Jian-Hong Zhao

Décors : Paolo Fantin
Costumes : Carla Teti
Lumières : Alessandro Carletti
Chef des Choeurs : José Luis Basso

Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris

Approfondir

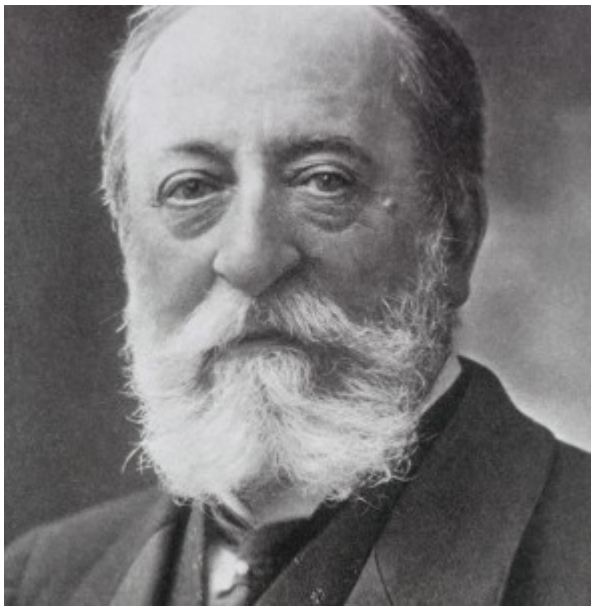
CAMILLE SAINT-SAËNS (1835-1921)



Tempérament précoce, Saint-Saëns suit l'enseignement de Halévy, dès ses 13 ans. Il échoue à deux reprises au Prix de Rome, mais son génie, d'abord comme pianiste puis comme compositeur s'affirme très vite, obtenant nombre de récompenses et titres prestigieux : il devient académicien, membre de l'Institut en 1881 (à 46 ans). Aux côtés du piano, Saint-Saëns éblouit le parisiens à l'orgue, en particulier de la Madeleine dont il est titulaire (1857-1877). Très engagé pour la défense du patrimoine français, Saint-Saëns est le premier à rééditer Gluck et

Rameau. Et comme Liszt, sut développer une curiosité d'esprit, admirant Schumann et Wagner. En 1871, à 36 ans, Saint-Saëns fonde alors que la France connaît une défaite historique, la Société national de de musique (pour en démissionner 15 ans plus tard, en 1886 : car Saint-Saëns est un esprit libre et indépendant ; à sa création, la SNM comme parmi ses membres fondateurs : Franck, Guiraud, Saint-Saëns, Massenet, Garcin, Fauré, Castillon, Duparc, Dubois, Taffanel et Bussine. L'objectif est de créer les oeuvres des membres devant le public, opération exemplaire visant la promotion des oeuvres contemporaines, précisément écrits par les compositeurs qui sont ses propres membres. Les récitals de musique de chambre sont donnés dans les salons Pleyel ; les concerts symphoniques, salle Erard et église Saint-Gervais. Bussine, Franck, puis d'Indy en sont les premiers présidents. En 1886, quand est décidé d'élargir le profil des compositeurs joués et défendus par la SNM, soit en faveur des compositeurs non membres et des étrangers, le bureau fondateur implose pour divergence de vues : Saint-Saëns comme Bussine, démissionne. Mais l'élan pour la musique moderne était lancé et persistant : rejoignent la Société ainsi renouvelée, Debussy et Ropartz (1888), puis Schmitt (1894), et enfin Ducasse et Ravel (1898-1899)

Saint-Saëns laisse une oeuvre importante dans tous les genres : 5 Symphonies dont la dernière avec orgue ; 5 Concertos pour piano ; 4 poèmes Symphonique et plusieurs opéras dont Samson et Dalila (1877), Henry VIII (1883).



L'OPERA FRANCAIS ROMANTIQUE A L'ÉPOQUE DE SAINT-SAËNS : A l'époque de Saint-Saëns, l'opéra est le genre noble par excellence, un défi et un but pour tout compositeur digne de ce nom. Le Conservatoire de Paris assure la formation des futurs compositeurs lyriques. Chacun souhaite à terme faire créer son « grand opéra » à l'Académie (l'opéra national de Paris actuel), en sacrifiant entre autres à la convention du ballet intégré dans l'action. L'opéra français connaît ses heures de gloires avec Auber (La Muette de Portici, 1828), Meyerbeer (Robert Le Diable en 1831 ; L'Africaine en 1865), puis Halévy, Gounod, Thomas, Reyer et … Saint-Saëns. Simultanément aux productions française (grand sepctacle) ainsi donné à l'Académie, Le Théâtre-Italien préféré par les princes et aristocrates, affiche les opéras italiens, écrins du bel canto signés Cimarosa, Rossini, Bellini, Donizetti. Héritier des oeuvres cocasses, délirantes et souvent parodiques de la Foire, L'opéra-comique accueille le genre lyrique spécifique qui alterne le chanter et le parler, cultivant plutôt la veine comique mordante, d'abord illustrée par Boieldieu, Hérold, Adam, … puis Thomas, Delibes, Bizet avec lequel (Carmen, 1875), le genre ayant très évolué ne présente plus guère d'accents humoristiques, mais intensément dramatiques voire tragiques. Défenseurs de la veine comique et facétieuse, deux compositeurs innovant, enrichissent encore l'offre lyrique parisienne : Hervé fonde le théâtre des Folies-Nouvelles (1854) ; Offenbach, les Bouffes-Parisiens (1855) : ils y inventent simultanément un nouveau genre : l'opérette, nouveau théâtre musical, faussement léger car il ne manque pas de profondeur. Dans ce contexte, le classique Saint-Saëns fait créer Samson en 1892, suscitant un triomphe éclatant, grâce à son orchestration raffinée et flamboyante, à la séduction de

ses mélodies, à ce orientalisme qui n’empêche pas de furieux accents voluptueux : car la sirène Dalila, astucieuxe manipulatrice, est surtout une puissante force érotique, aux élans lascifs irrésistibles, que la musique de Saint-Saëns a parfaitement exprimé.

WAGNERISME QUAND TU NOUS TIENS…

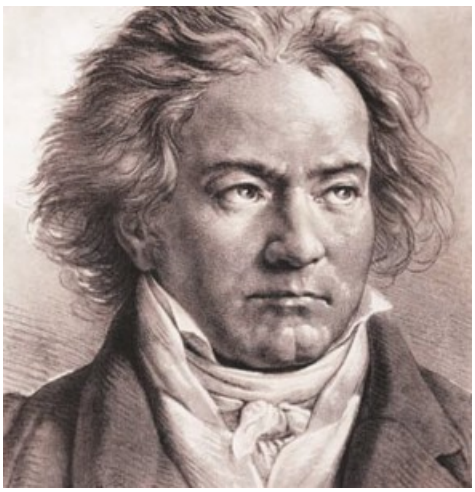


Ainsi dans sa texture riche, colorée, somptueuse, l’orchestre de Saint-Saëns se montre lui aussi très perméable au wagnérisme, même s’il a comme Nietzsche, révoqué ensuite comme Debussy, l’attraction du maître de Bayreuth (d’ailleurs, même dans le cas de Debussy, cf son opéra Pelléas et Mélisande, la force de l’orchestre, demeure d’essence wagnérienne.) Tel est la contradiction des compositeurs français… Car en dépit de la création sulfureuse de Tannhaüser en 1861, dont le choc fut reçu et fixé par Baudelaire, Wagner ne cesse pendant toute la seconde moitié du XIXème d’influencer profondément les Français (dont surtout les wagnériens affichés, déclarés, tels Joncières, Franck, Duparc, Chausson, Ropartz…). Par les réactions vives et souvent passionnées qu’il a suscité, qu’il soit source de fascination féconde et inspiratrice ou sujet de détestation, par les réactions qu’il a suscité, le wagnérisme, très actif encore dans les années 1870 et 1890 (Wagner a inauguré le premier festival de Bayreuth avec la Tétralogie intégralement représentée en 1876, puis s’est éteint en 1883), reste le mouvement esthétique du XIXè le plus fondamental en France, du Second Empire à la IIIè République. Qu’il l’est minimisé ou non, Saint-Saëns fait partie des auteurs qui l’ayant reçu, n’en sont pas sortis indemnes. L’orchestre de son Samson en présente la trace.

Discographie : Saint-Saëns, cd récemment enregistrés : **Concertos pour piano n°1 et 2 par Louis Schwizgebel (2015)**

Recréations récentes : Les Barbares (opéra de 1901, recréé à Saint-Etienne en 2014)

ARTE : grand cycle Beethoven en octobre



ARTE, cycle Beethoven : les 2,9,16,23,30 octobre 2017. Chaque dimanche d'octobre 2016, ARTE développe tout un cycle dédié au génie de Beethoven. Au programme : concerts de très haut niveau (récitals de piano, séquences symphoniques…) et documentaires. Voyez entre autres, actualité récente oblige… le Concerto pour piano n°3 interprété par lauréat du Prix Reine Elisabeth 2016, le Tchèque **Lukáš Vondráček** ou encore, le n°4 joué par **Hélène Grimaud**. Quant à la célèbre Neuvième Symphonie, aboutissement de toute une odyssée musicale qui bouleverse l'écriture orchestrale en inaugurant de plein fouet le feu romantique, elle est diffusée dans la version qu'en avait donné l'Orchestre de Paris dirigé par **Philippe Jordan** pour son cycle Beethoven lors de la saison 2014/2015 à l'Opéra national de Paris. Le documentaire « **L'Affaire Beethoven** » revient sur la vie mouvementée de l'artiste, tandis que « Nom de code :

Sonate au clair de lune » donne à découvrir la pianiste allemande Elly Ney, interprète pactisant avec Hitler… Soit 10 rvs proposés tout au long des 5 dimanche d'octobre 2016 avec une offre particulièrement riche et dense les 2 puis 9 octobre…

Dimanche 2 octobre à 18h

Hélène Grimaud interprète le concerto n°4 de Beethoven



La très charismatique Hélène Grimaud est certainement l'une des grandes concertistes de notre époque. Dans la Salle dorée du Musikverein de Vienne, elle joue le concerto n°4 en sol majeur opus 58. Ce concerto a été composé dans les années 1805/1806, période de création très féconde. C'est aussi à cette période qu'ont été créés le concerto pour violon et Fidélio, l'unique opéra du compositeur. Au pupitre des Wiener Symphoniker, Manfred Honeck ancien directeur général de l'Opéra de Stuttgart, qui préside actuellement aux destinées du Pittsburg Symphony Orchestra.

Née en 1969, Hélène Grimaud a commencé le piano à six ans et sorti son premier disque à seize. Elle a fait ses débuts en 1990 aux USA. C'est une femme très engagée qui milite pour les Droits de l'homme et pour l'environnement, avec une attention toute particulière pour la protection des loups. Elle a ainsi cofondée le Wolf Conservation Center à South Salem/New York en 1999. Son autobiographie a paru sous le titre Variations sauvages. Elle vit depuis 2005 en Suisse.

Réalisation : Agnes Méth

Compositeur : Ludwig van Beethoven

Direction: Manfred Honeck
Orchestre: Wiener Symphoniker
Avec : Hélène Grimaud (piano)
A revoir pendant 93 jours sur ARTE Concert : concert.arte.tv

Dimanche 2 octobre à 23h55
L'affaire Beethoven (docu, 2013)



Comment Beethoven a-t-il pu, après être devenu sourd, composer certains de ses plus grands chefs d'œuvre ? Dans son testament, Ludwig van Beethoven révélait qu'il était déjà presque entièrement sourd à l'âge de 31 ans. En d'autres termes, la majorité de ses oeuvres pionnières – en tout trente-deux sonates pour piano, seize quatuors à cordes, l'opéra Fidelio et ses neuf symphonies mondialement connues – ont été composées alors qu'il était lui-même incapable de les entendre. Ces vingt-cinq années de création restent une énigme dans l'histoire de la musique. Ce documentairecherche à l'élucider en explorant les relations entre la maladie et l'oeuvre de cet artiste de génie. Comment Beethoven a-t-il trouvé la force de se battre contre la progression de ses troubles auditifs ? Quelle influence ont-ils eue sur sa création ? Si l'on se représente volontiers le compositeur comme un personnage irascible et revêche, on le découvre ici sous une facette moins connue, comme un jeune homme combatif, plein de fougue et de joie de vivre.

Documentaire de Hedwig Schmutte et Ralf Pleger (Allemagne, 2013, 52mn)

Dimanche 2 octobre à 23h55 à minuit 45 (OOh45)
Lucerne Festival: Symphonie n° 5 en ut mineur de Beethoven, op. 67



Le 75ème anniversaire du Festival de Lucerne en 2013 a permis d'entendre de merveilleux concerts, dont la Cinquième de Ludwig van Beethoven avec le Mahler Chamber Orchestra dirigé par le jeune chef espagnol Pablo Heras-Casado. La Cinquième de Beethoven dite « Symphonie du Destin » est l'une des oeuvres les plus connues de la musique classique. Pourtant, lors de sa première le 22 décembre 1808, le succès n'était pas vraiment au rendez-vous avec des musiciens qui n'avaient pas assez répété et une salle qui n'était pas chauffée ! La situation était nettement plus favorable à Lucerne. L'Espagnol Pablo Heras-Casado est d'un grand éclectisme dans ses choix musicaux. Venu de la musique ancienne, il s'est ensuite tourné vers le romantisme et les oeuvres modernes. Il est régulièrement invité par les Philharmonies de Berlin et de Munich, le Cleveland Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et le Mahler Chamber Orchestra. Le Mahler Chamber Orchestra a été créé en 1997 par Claudio Abbado et d'anciens membres de l'Orchestre des jeunes Gustav Mahler. Cet orchestre de haut vol est composé de 45 musiciens originaires de 20 pays et est l'invité permanent du Festival de Lucerne depuis 2003.

Réalisation : Michael Beyer
Compositeur : Ludwig van Beethoven
Direction : Pablo Heras-Casado

Orchestre : Mahler Chamber Orchestra
A revoir pendant 90 jours sur ARTE Concert : concert.arte.tv

Dimanche 2 octobre à 01h25

Martha Argerich joue Beethoven : Concerto pour piano n°1



Une des oeuvres les plus allègres de Beethoven, interprétée par la flamboyante pianiste d'origine argentine. Le 24 avril dernier, au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, Martha Argerich, icône pianistique mondiale, a interprété le Concerto pour piano n° 1 de Beethoven, l'une des œuvres les plus enthousiastes du compositeur. Un concert auquel la musicienne apporte tout le souffle lyrique de son jeu. Dès l'âge de 8 ans, Martha Argerich, enfant prodige, a été capable d'interpréter cette oeuvre en concert. Et si, depuis quelques années, cette femme de caractère ne joue, plus qu'en formation de chambre ou avec orchestre, chacune de ses prestations fait événement, tant elle est considérée comme l'une des plus grandes pianistes de son époque.

Dimanche 9 octobre à 17h50
PHILIPPE JORDAN DIRIGE LA 9ÈME SYMPHONIE DE BEETHOVEN

Programme :

Fantaisie pour piano, chœur et orchestre en ut mineur, op.80
Symphonie N°9 en ré mineur, op.125 de L.W. Beethoven



Tout au long de la saison 2014-2015, ARTE a accompagné le projet ambitieux de Philippe Jordan et de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris : l'interprétation complète des symphonies de Ludwig van Beethoven. Pour clore en beauté ce Cycle Beethoven, Philippe Jordan, les Choeurs et l'Orchestre de l'Opéra national de Paris ont joué à l'Opéra Bastille le 17 juin 2015 l'ultime symphonie du compositeur allemand. La titanesque Symphonie n°9 s'enroule autour d'une structure classique en quatre mouvements, dont chacun se développe puis se déploie de manière grandiose. Toutefois innovante, sa composition dépasse les proportions de la symphonie classique, tant par l'ampleur de son orchestre, que par l'apparition d'instruments qui ne sont présents ni chez Mozart, ni chez Haydn, comme la flûte piccolo, le trombone et le contrebasson. Cette œuvre monumentale s'achève sur un paroxysme majestueux, dont l'aspect dramatique est renforcé par un chœur et un quatuor de voix solistes, qui font résonner le poème « L'Ode à la joie » de Schiller.

Direction musicale : Philippe Jordan
Orchestre de l'Opéra National de Paris
Chœur de l'Opéra National de Paris
Chef des chœurs : José Luis Basso
Réalisation : Vincent Massip (2015-1h13')

Dimanche 9 octobre à minuit (00h)

Nom de code : Sonate au clair de lune

Elly Ney, pianiste sous le régime nazi

UNE BEETHOVENIENNE ET LES NAZIS… Pianiste élevée au rang de mythe, Elly Ney a voué sa vie au culte de Beethoven. Mais pour d'autres, elle reste avant tout une artiste inféodée à Hitler. Autour de 1900, les compositions de Beethoven passaient pour injouables par des femmes, émanant d'un titan puissant et viril. Puis la pianiste Elly Ney (1882- 1968) vint et s'identifia – y compris physiquement, avec un regard habité et une volumineuse tignasse – au compositeur. Après des débuts au Carnegie Hall et une brillante carrière aux États-Unis, elle préféra célébrer des grand-messes en l'honneur de son idole, lisant notamment lors de ses concerts le fameux "testament de Heiligenstadt" écrit en 1802 par un Beethoven très déprimé. Mais celle qui se considérait avant tout comme une musicienne populaire se laissa aussi séduire par l'idéologie nazie, et en particulier par l'antisémitisme, à l'instar de Leni Riefenstahl ou de Winifred Wagner. À travers photos, extraits de films, lettres et témoignages, ce documentaire retrace son parcours, en s'interrogeant à la fois sur le rôle qu'elle joua pour populariser Beethoven, lui-même récupéré par la propagande nazie, et sur son engagement pour le régime hitlérien. Seule pianiste allemande de son temps à pouvoir s'affirmer au niveau de ses collègues hommes (Artur Schnabel, Wilhelm Backhaus et Wilhelm Kempff), elle a laissé des enregistrements légendaires des oeuvres pour piano de Beethoven, tant son jeu singulier différait de celui de ses contemporains.

Dimanche 9 octobre à 00h50

Philippe Jordan dirige les symphonies n°1 et n°3 de Beethoven

Concert (2014, 1h18mn)
Réalisation : Vincent Massip
Sous la baguette du directeur musical de l’Opéra de Paris, les célèbres Symphonie n° 1 en ut majeur op. 21, et Symphonie n° 3 en mi bémol majeur op. 55, dite “Eroica”.

Dimanche 16 octobre à 17h50
Beethoven : Concerto pour piano n°3



Lauréat du Reine Elisabeth 2016, le pianiste tchèque **Lukas Vondráček** interprète le Concerto pour piano n°3 en ut mineur de Beethoven. Le lauréat du Concours Reine Elisabeth de cette année a acquis instantanément les faveurs du jury et du public. Ce Tchèque qui a donné son premier concert à l’âge de 16 ans et s’est produit au Carnegie Hall à 16. Il a joué avec les plus grands chefs (Vladimir ashkenazy, Christoph Eschenbach, Paavo Jörvi). Inventivité, expressivité et technicité sont les maître-mots pour ce soliste qui met ici tout son talent dans le Concerto pour piano n° 3 de Beethoven, le seul de ce type que le compositeur ait écrit en mode mineur.

Réalisation : Benoît Vietlin 2016, 43mn
Orchestre National de Belgique

Dimanche 23 octobre à 18h15
Le concerto pour violon de Beethoven par Nikolaj Znaider et Riccardo Chailly

Orchestre Gewandhaus Leipzig sous la direction de Riccardo Chailly

Fils de parents israélo-polonais né en 1975 au Danemark, ce musicien est à la fois un brillant chef d'orchestre et un violoniste hors pair qu'on s'arrache aux quatre coins du monde. Dans le cadre de la coopération entre le Gewandhaus de Leipzig, la chaîne allemande MDR et Arte, il a interprété le Concerto pour violon en ré majeur opus 61 de Beethoven, incontestablement l'une des œuvres majeures du compositeur.

Réalisation : Michael Beyer, 2014, 43mn

Dimanche 30 octobre à 18h30
Beethoven, Symphonie n°6, « Pastorale »

Plus connue sous le nom de « La Pastorale », la sixième symphonie de Beethoven traduit l'inspiration qui pouvait venir de la nature et de la campagne à un compositeur atteint de surdité. Un merveilleux concert proposé par le FSO dans le cadre de sa coopération avec la télévision publique finlandaise. Mais en génie libre et capable d'ivresse poétique inédite, Beethoven ne décrit pas le miracle de la nature : il l'exprime par un langage qui comme les Quatre Saisons de Vivaldi saisit par sa justesse expressive et dans l'écriture symphonique, la subtilité de l'orchestration…

Réalisation : Anu Holttinen

Finlande/France, 2016, 43mn
Orchestre symphonique de la radio finlandaise FSO sous la direction de Hannu Lintu

---

Actualités du ténor Jonas Kaufmann : nouveau cd, prochains rôles…

Actualités du ténor Jonas Kaufmann. Disques et rôles à venir pour le ténor le plus célèbre de la planète. Sony classical publie son nouvel album dédié aux chansons populaires italiennes : DOLCE VITA. Un programme qui emprunte des chemins hors des rôles lyriques… Pause discographique à partir le 7 octobre 2016, compte rendu complet à venir d'ici là sur classiquenews. Mais la vedette lyrique la plus adulée de l'heure (avec Anna Netrebko), est à l'affiche de plusieurs théâtres européens dont l'Opéra Bastille à Paris où il chantera coup sur coup : Les Contes d'Hoffmann en novembre 2016, puis Lohengrin en janvier 2017.



CD événement: DOLCE VITA par Jonas Kaufmann, premières impressions (1 cd SONY classical). DOLCE VITA / PREMIERES IMPRESSIONS… Crooner à l'italienne : parmi les perles du nouveau programme discographique défendu par le ténor Jonas Kaufmann (intitulé « Dolce Vita »), saluons l'engagement fauve, rugueux, sombre mais toujours ardent du ténor qui laisse ici les rôles du répertoire classique pour défendre la romance à l'italienne. Parmi les airs de ce programme extra lyrique, distinguons entre autres la passion éperdue de « Caruso » (mélodie moderne écrite par son auteur et premier interprète Lucio Dalla en 1986, que chanta lui aussi en son temps l'inatteignabe Pavarotti et plus récemment Andrea Bocelli) ; Kaufmann en exprime l'ardeur ultime, celle d'un homme condamné, – peut-être Caruso lui-même auquel l'hymne rend un vibrant hommage…

Ailleurs, c'est la vibration de la mandoline enivrée pour la suave et tendre chanson : « Parla più piano » (The Godfather theme de Nino Rota) ; sans omettre l'éblouissant et flamboyant « Core'ngrato » que Salvatore Cardillo met en musique en 1911 (connu aussi sous le titre « Catari » dont dénoncé revient régulièrement) pour… le même Caruso : là, Kaufmann s'inscrit dans la tradition des ténors chansonniers les plus célèbres tels Carreras, Domingo, Bergonzi, di Stefano, Corelli… c'est dire. Tous légendes à leur époque successeurs inspirés du premier entre tous, Caruso. Autant de tubes passionnément méditerranéens qui font briller l'intensité ardente du timbre furieusement amoureux… Grande critique du cd DOLCE VITA par Jonas Kaufmann à venir sur classiquenews.com, le jour de la parution de l'album soit **le 7 octobre 2016**. **EN LIRE +**

Prochains engagements et prise de rôles pour Jonas Kaufmann

La planète lyrique vibre à chaque nouvelle incarnation du ténor les plus sexy de l'heure. Jonas Kaufmann n'a pas qu'une voix irrésistible, il a aussi un physique de star du cinéma, qui d'ailleurs ne laisse pas indifférent ses fans les plus passionnées… En poussant la chansonnette, le ténor en latin lover emprunte la voie avant lui marquée par Caruso, Pavarotti, Domingo ou simultanément Alagna. Histoire de reposer un chant qui comptera dans les semaines et mois prochains de nombreux temps forts, essentiellement **à Munich** : **Les Maîtres Chanteurs** dès le 30 septembre, puis **Andrea Chénier** (l'un des rôles tragico dramatiques les plus convaincants de son répertoire, à l'affiche en mars 2017), mais c'est à Londres qu'il marquera les esprits par des nouveautés sur le papier passionnantes : **Quatre derniers lieder de Strauss** dans une version pour ténor donc (le 13 février 2017), et surtout **Otello de Verdi**, le rôle le plus important (l'équivalent des Leonor, Lady Macbeth et Manon pour Anna Netrebko aujourd'hui) : Jonas Kaufmann chante la passion jalouse et destructrice d'Otello au Royal Opera House à Londres, du 21 juin-10 juillet 2017 : un rôle qu'il prépare depuis des lustres, et **ce fameux récital VERDI, cd superlatif enregistré chez Sony classical,, couronné par un CLIC de classiquenews en octobre 2013**.



Voilà ce qu'écrivait notre rédacteur Carter Chris-Humphray, à la sortie du VERDI Album : « *Le sommet attendu étant Otello (qu'il prépare pour une prochaine prise de rôle) : il connaît comme il le dit lui-même dans la notice et le livret de l'album, idéalement documentés, la partition ayant chanté depuis longtemps le rôle de Cassio ; pour le rôle-titre, la densité, l'épaisseur terrassée du personnage, entre folie et tendresse, sensualité impuissante et sauvagerie du sentiment de soupçon surgissent en un feu vocal digne d'un immense acteur. Voici "Le Kaufmann" qui mûrissait depuis quelques années : justesse de l'intonation, style impeccable, souffle et contrôle dynamique, surtout intensité et couleur font ce chant habité, désormais à nul autre comparable. Avec une telle présence, un tel naturel dramatique, cet Otello exceptionnel, bigarré, multiforme, d'une imagination et créativité de première classe, confirme à quel niveau d'intelligence artistique et vocale est parvenu le ténor munichois…* » Autant dire que cette prise de rôles est déjà l'événement lyrique le plus couru de l'été 2017. Dépêchez vous d'organiser votre séjour dans la capitale britannique pour ne pas manquer la performance.

Prochains engagements et rôles de JONAS KAUFMANN

2016
30 septembre – 8 octobre 2016 : Les Maîtres Chanteurs de Wagner
MUNICH, Opéra de Bavière

3 au 18 novembre 2016 : Les Contes d'Hoffmann d'Offenbach
PARIS, Opéra Bastille

2017

18 au 30 janvier 2017 : Lohengrin de Wagner
PARIS, Opéra Bastille

Résidence spéciale à LONDRES
Les 4, 8, 10, 13 février 2017
Barbican Center de Londres
Récital, Wagner, « In conversation »
Strauss : les Quatre derniers lieder
Nouvelle version pour ténor (!), le 13 février 2016

12-30 mars, 28 et 31 juillet 2017 : Andrea Chénier de Giordano
MUNICH, Opéra de Bavière
Repris
Le 26 mars, à PARIS, TCE
version de concert

5-11 mai 2017 : Tosca de Puccini (Mario)
VIENNE, Staatsoper

surtout

21 juin-10 juillet 2017 : **Otello de Verdi**
LONDRES, Royal Opera
Nouvelle prise de rôle, déjà abordé, préparé au disque



GSTAAD, Festival Yehudi Menuhin : derniers concerts majeurs, les 2 et 3 septembre

2016



GSTAAD. Les 2 et 3 septembre 2016. Derniers concerts importants au Gstaad Yehudi Menuhin Festival & Academy, pour ses 60 ans (fondé en 1957). L'édition du festival estival de Gstaad sait accorder comme nul par ailleurs la beauté rustique et montagnarde des sites naturels avec une programmation riche qui compte des grands concerts symphoniques, des récitals de piano, de nouvelles expériences musicales destinées aux jeunes et nouveaux publics. C'est l'un des derniers festivals de l'été qui s'achève ce dimanche, non sans avoir célébré l'héritage toujours aussi persistant du fondateur et icône de la culture musicale, engagée, humaniste, fraternelle : Yehudi Menuhin dont 2016 a marqué le centenaire.

DEUX DERNIERS POINTS FORTS. Ce vendredi 2 septembre 2016, point fort de la programmation 2016 : 9ème Symphonie de Beethoven sous la tente du Festival : 15h30 (concert pour les enfants et les familles) repris le soir à 19h30.
Puis ne manquez pas demain, terme d'une odyssée de 70 concerts, ce samedi 3 septembre à 17h30, sous la tente du Festival, le concert de clôture par la Gstaad Baroque Academy, conclusion baroque sous le pilotage de Maurice Steger à 17h30, église de Rougemont

INFOS, RESERVATIONS

NEWS GSTAAD 2016



Jaap Van Zweden, nouveau directeur musical de l'Orchestre et de l'Académie de direction d'orchestre. Le Festival estival à Gstaad poursuit depuis ses débuts, la volonté de transmission souhaitée par Yehudi

Menuhin. L'académie de direction d'orchestre permet chaque été à de jeunes maestros, de perfectionner encore et encore leur pratique et leur approche de l'orchestre en bénéficiant de l'orchestre du Festival, une immersion unique au monde qui assure une formation concrète. Christoph Müller, intendant et directeur artistique du Festival vient de confirmer l'identité du nouveau chef principal responsable de l'orchestre et de l'Académie de direction pour le Gstaad Yehudi Menhin Festival & Academy : Jaap van Sweden, personnalité charismatique, au goût très étendu, et déjà très identifé des instrumentistes. Le chef qui prendra ses fonctions comme directeur musical du Philharmonie de New York en 2018, débutera une riche et prometteuse coopération avec le Festival estival à Gstaad à partir de l'été 2017. L'Académie de direction d'orchestre à Gstaad a été créée par le chef Neeme Järvi en 2013. Ce dernier en assurait jusque là la direction. **EN LIRE +**

VISITEZ LE SITE DU GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy, 2016, édition des 60 ans

VOIR notre **grand reportage / Immersion au Gstaad Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016**